



UNE CHEF D'ENTREPRISE PROMETTEUSE

Une entrepreneure qui commence à faire du bruit : **Sabrina Boucherit**, la fondatrice de la plateforme RéZOé, s'engage pour le business au féminin. Forte de sa double culture et de ses ambitions, le déclic se serait produit en lisant *Gazelle Mag*... PAR M.S.

Sabrina, parlez-nous de votre activité.

Je suis la fondatrice depuis 2012 de la plateforme de femmes entrepreneures RéZOé. Son but est de promouvoir l'entrepreneuriat féminin et de soutenir celles qui se lancent, en leur proposant un réseau et des outils numériques mais aussi des événements. J'accompagne également des femmes dirigeantes, influentes, et des réseaux féminins ou des associations, pour utiliser les différents réseaux et développer leur visibilité sur la Toile.

Qu'est-ce qui vous a poussée à vous lancer dans l'entrepreneuriat ?

Fille de commerçants, j'ai rapidement compris qu'entreprendre serait ma voie. À 16 ans, j'organisais mes premières réunions en tant que VDI (Vendeur à domicile indépendant). J'ai travaillé dans la grande distribution mais je désirais plus d'autonomie et d'harmonie entre vie privée et professionnelle. C'est en découvrant des articles dans les premiers numéros de *Gazelle* que j'ai eu envie de me lancer dans le bien-être d'influence orientale. Je voulais proposer ce genre de prestations en Alsace et partager les rituels ancestraux prodigués par nos mères et grands-mères. J'ai donc passé un CAP esthétique cosmétique. Je me suis formée à la cire et aux massages orientaux. J'ai rapidement eu mes premiers client-e-s et j'ai continué à me former – épilation au sucre, bronzage au henné, soin au rhassoul... Grâce au bouche-à-oreille, j'ai été recommandée pour intervenir dans des entreprises et j'ai aussi participé au



Sabrina, lors d'un déjeuner networking, avec les membres de son réseau.

lancement de l'espace bien-être du Conseil de l'Europe à Strasbourg. Ma carrière a pris une autre dimension. J'ai su saisir les opportunités et étoffer mon carnet d'adresses.

Pourquoi, selon vous, est-ce si important de s'entraider entre femmes ?

Parce que l'égalité homme-femme n'est pas acquise. Il y a une faible présence de femmes parmi les entrepreneurs, des écarts de rémunération toujours importants et des difficultés d'articulation entre vie familiale et professionnelle. Les femmes subissent encore violences et sexisme ordinaire. Nous devons nous serrer les coudes pour prendre notre place, à côté des hommes.

Vous avez remporté le prix Argent « Les femmes de l'Économie » dans la catégorie « Chef d'entreprise prometteuse ». Que vous a-t-il apporté ? J'ai été ravie et fière d'avoir obtenu ce prix. Ce fut beaucoup d'émotions et je me suis rendu compte que je

n'étais pas seule. Cet événement m'a donné encore plus de visibilité. Mon téléphone, ma boîte mail et les réseaux sociaux se sont un peu affolés ! Ça m'a reboostée et m'a confirmé que j'étais sur la bonne voie.

Vos origines ont-elles été un frein dans votre carrière ?

Lorsque j'ai commencé ma carrière, le fait de partager ma culture grâce au bien-être m'a permis de me

démarrer, à une époque où le bien-être oriental n'était pas encore médiatisé. Par contre, lorsque j'ai créé RéZOé et changé de casquette, j'ai eu quelques remarques, du genre « Ça va être un réseau féminin

communautaire ». Un jour, une cliente m'a même dit qu'on l'avait mise en garde contre moi, parce que j'étais une « Arabe ». Cela m'a touchée mais donné encore plus de force pour réussir.

Quel message souhaitez-vous transmettre ?

J'ai su relever des défis et réaliser mes projets en m'entourant d'experts. Cela m'a demandé un certain nombre de sacrifices, tant sur le plan financier qu'en temps et en énergie, mais j'ai aussi eu la chance de rencontrer des personnes bienveillantes. Le parcours d'entrepreneure n'est pas facile et c'est pour éviter aux femmes qui veulent créer ou

développer leur entreprise de réitérer toute cette traversée du désert, que j'ai aussi créé RéZOé. ■

www.rezoe.fr



Sabrina, lors de sa remise de prix, en compagnie de Thierry Silvestre, directeur du groupe Idecom.



Le business révolution'nère